

Révérands Pères, chers frères et sœurs,

Nous voici rassemblés en ce jour dans la joie, dans cette église de St Ambroise du Jubilé, pour célébrer, comme chaque année, la fête de Saint Josémaria Escriva, fondateur de l'Opus Dei. C'est effectivement pour nous un jour de grande joie pour rendre grâce à Dieu et le louer pour le don à son Eglise de ce saint. Comme nous l'explique si bien le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* : « Quand l'Église, dans le cycle annuel, fait mémoire des martyrs et des autres saints, elle " proclame le mystère pascal " en ceux et celles " qui ont souffert avec le Christ et sont glorifiés avec lui, et elle propose aux fidèles leurs exemples qui les attirent tous au Père par le Christ, et, par leurs mérites, elle obtient les bienfaits de Dieu " (SC 104 cf. SC 108 et SC 111). »¹ C'est là le sens de la célébration des saints dans l'Eglise, en particulier, de notre célébration d'aujourd'hui. Pourquoi donc Saint Josémaria nous offrirait-il cette opportunité ? Il me semble qu'en voyant sa vie et ses enseignements, viennent spontanément à nos lèvres le refrain du psaume responsorial « **Louez le Seigneur, tous les peuples** »², pour proclamer le mystère pascal par cette célébration eucharistique parce que St Josémaria a été et continue d'être un instrument magnifique dans les mains de Dieu pour nous conduire à la sainteté, c'est-à-dire au bonheur de la vie éternelle avec Dieu, grâce au travail et à la vie ordinaire de chrétien.

En effet, né le 9 janvier 1902 à Barbastro, un petit village d'Espagne, c'est avec générosité et courage qu'il a répondu à l'appel du Christ pour devenir prêtre, malgré

la peine de son papa qui en a pleuré. Puis, à 26 ans, il répond encore oui au Christ, le 2 octobre 1928, pour fonder l'Opus Dei, dans et au service de l'Église Catholique, afin de rappeler à tous les hommes et toutes les femmes qu'ils sont appelés à être saints dans la vie ordinaire au moyen du travail professionnel et des autres devoirs de cette vie ordinaire.

Dans la réalisation de cette mission que le Seigneur lui avait confiée, il écrivait, dans son ouvrage *Chemin* au point n°815 : « Veux-tu vraiment être saint ? — Remplis le petit devoir de chaque instant : fais ce que tu dois et sois à ce que tu fais. »³ Il me semble que ces mots qui condensent l'enseignement que nous pourrions retenir aujourd'hui, à l'occasion de cette célébration en l'honneur de Saint Josémaria, nous interpellent tous personnellement : enfants, jeunes, moins-jeunes, hommes, femmes, intellectuels, travailleurs manuels, prêtres, laïcs, célibataires et mariés. A travers ces propos de St Josémaria, c'est le Christ qui demande à chacun de nous :

- Es-tu vraiment décidé à être saint ?
- Si oui, comment es-tu en train de faire ce que tu dois et être à ce que tu fais ?

Répondre positivement à ces questions c'est imiter St Pierre qui, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, a répondu favorablement avec foi à l'invitation du Christ d'avancer au large pour jeter les filets⁴.

Se décider à être saint, c'est donc se décider à prendre au sérieux qui nous sommes devenus depuis notre baptême lorsque nous avons reçu l'Esprit-Saint. En effet, dans la deuxième lecture, Saint Paul rappelait aux Romains que : **« L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils »**⁵. Oui, nous sommes devenus enfants de Dieu. Et c'est la conscience de notre condition d'enfants de Dieu qui nous aide à ne pas avoir peur à aspirer à ce grand idéal de la vie chrétienne qu'est la sainteté **« puisque nous sommes ses enfants, poursuit St Paul, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, à condition de souffrir avec lui pour être avec lui dans la gloire »**⁶.

Cette réalité de la filiation divine constituait le fondement de la vie spirituelle de St Josémaria qu'il a su transmettre à tous ses enfants dans l'Opus Dei et qu'il conseillait ainsi dans son ouvrage *Chemin* au n°267 **« Il faut nous en pénétrer, nous en saturer : le Seigneur, qui est à la fois près de nous et dans les cieux, est un Père et vraiment un Père pour nous. (...) il est là, comme un Père aimant. — Il aime chacun de nous plus que toutes les mères du monde ne peuvent aimer leurs enfants. — Il nous aide, nous inspire, nous bénit... et nous pardonne. »**⁷

Quelle merveille ! Effectivement, Dieu, ce Père si bon à tout bien disposé pour que nous soyons véritablement heureux, c'est-à-dire, saints, et cela dès la création. Il ne nous revient plus que de vouloir y arriver en faisant ce

que nous devons et en étant à ce que nous faisons. Quelle source de paix et de joie !

Comme nous l'avons entendu dans la première lecture **« Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toute sorte d'arbres à l'aspect attirant et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le Seigneur prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Eden pour qu'il le travaille et le garde. »**⁸ Depuis lors, travailler fait partie du bonheur de l'homme tel que prévu par Dieu. Nous chrétiens, à la lumière de l'enseignement de St Josémaria, sommes donc appelés à donner un témoignage de personnes qui travaillent bien et qui sont heureuses de travailler pour la gloire de Dieu, quels que soient le travail et les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Cela est d'autant plus important dans notre société actuelle où sont malheureusement à la mode les tendances extrêmes suivantes : soit la culture de la paresse et du jeu qui fuit le travail, soit celle du travail qui asphyxie tous les autres aspects de la vie comme une tumeur cancérigène maligne.

Concernant le 1^{er} cas, je me souviens qu'un étudiant catholique demandait un jour à un prêtre qui voulait l'aider pourquoi il fallait étudier parce qu'il n'en voyait pas l'intérêt. Surprenant n'est-ce pas ? Un étudiant qui par définition devrait étudier qui se demande à quoi cela sert parce qu'il préfèrerait peut-être jouer à la place. On devrait donc l'appeler « jouant » au lieu d'étudiant.

Non ! Mes frères, le Christ, par la voix de St Josémaria, nous dit si tu veux être heureux, c'est-à-dire saint, « **avance au large** »⁹, « fais ce que tu dois, travaille, et sois à ce que tu fais ». Si nous le faisons, nous pourrions avoir la même expérience que St Pierre et ses compagnons, qui, malgré la fatigue d'une nuit de pêche infructueuse, lorsqu'ils avancent au large et jettent leurs filets sur l'ordre du Christ, « **ils prirent une telle quantité de poisson que leurs filets se déchiraient** »¹⁰. Quel bonheur de faire ce que l'on doit et d'être à ce que l'on fait lorsque cela nous a été demandé par le Christ ! C'est le chemin de la sainteté.

Toutefois, il ne faut pas tomber, non plus dans l'autre tendance extrême de penser que le travail doit être prioritaire sur tous les aspects de notre vie. Non, la personne qui aspire vraiment à la sainteté doit être capable de hiérarchiser les différentes dimensions de sa vie en sachant discerner que, par exemple, le travail est au service de Dieu et de la personne et non pas le contraire. En conséquence, le travail ne devrait pas empêcher de sanctifier les autres dimensions de la vie ordinaire, notamment la famille.

Comme le rappelait dans son dernier message du 14 juin, le Prélat de l'Opus Dei, Mgr Ferdinand Ocariz, « *Le 26 juin prochain s'achèvera l'Année de la famille instaurée par le pape François : elle nous a poussés à réfléchir à l'importance de l'institution de la famille dans l'Église et dans l'ensemble de la société. La famille est le premier milieu où l'on prend conscience d'être aimé pour ce que l'on est et où l'on apprend à aimer en relation avec les*

autres. (...) Les défis sont nombreux pour ceux qui commencent à construire un projet familial ayant une signification chrétienne. Notamment de concilier les devoirs familiaux avec le travail, les relations sociales, le repos... »¹¹

Raison pour laquelle, la marche vers la sainteté exige de bien gérer l'équilibre entre le travail et la vie familiale pour éviter ce qui est arrivé à un papa qui était très pris par son travail, au point qu'un jour lorsqu'il est rentré à la maison, sa dernière fille l'a prise pour un étranger en l'appelant tonton. Effectivement, depuis sa naissance, il partait le matin avant qu'elle ne se réveille et il rentrait le soir quand elle était déjà couchée ; les weekends, il était en mission. Dans la vie familiale devrait donc résonner pour nous, ces mots du Christ « **Avance au large et jetez les filets** » traduits par ce conseil de St Josémaria « fais ce que tu dois et sois à ce que tu fais » pour être disponible et transformer nos vies familiales en oasis de bonheur irrigués par un amour véritable et pour toujours. En effet, le Pape François disait dans un message-video « **Comme il est important que les jeunes voient de leurs propres yeux l'amour du Christ vivant et présent dans l'amour des couples mariés qui témoignent par leur vie concrète que l'amour pour toujours est possible** »¹².

C'est le chemin que nous indique St Josémaria pour bâtir le monde meilleur auquel tous nous aspirons : être saints dans la vie ordinaire en vivant l'Évangile au quotidien. C'est la finalité qu'a confiée le Christ à l'Opus Dei au sein de l'Église catholique : collaborer à la mission d'évangélisation de l'Église, en promouvant parmi les

fidèles chrétiens de toute condition une vie pleinement cohérente avec la foi en vue de la sainteté, dans les circonstances ordinaires de leur existence (travail quotidien, vie familiale, relations sociales, etc.), et à faire connaître l'Évangile en le vivant, en proposant des moyens de formation chrétienne (des cours, des retraites, un accompagnement spirituel), à l'attention des personnes qui désirent renouveler leur vie spirituelle et leur apostolat.

Nous pouvons tous parvenir à la sainteté parce que nous sommes enfants de Dieu, mais si et seulement si nous utilisons les moyens que le Seigneur a mis à notre disposition : la grâce de la fréquentation habituelle des sacrements, notamment l'Eucharistie et la confession, la prière assidue et la formation chrétienne solide et constante.

Profitons donc de cette Eucharistie que nous avons la chance de célébrer à la veille de la fête du Très Saint-Sacrement pour renouveler nos désirs d'être saints lorsque nous verrons Jésus sur l'autel dans la Sainte Hostie prêt à offrir à chacun de nous la grâce de la sainteté qu'il a accordée à Saint Josémaria.

Oui, cela vaut la peine mes frères et sœurs, comme Saint Josémaria, d'avancer au large en faisant ce que nous devons et en étant à ce que nous devons pour aimer Dieu de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toutes nos forces et notre prochain comme nous-même dans le travail et la vie familiale. En effet, la sainteté n'est autre

chose que la perfection dans la Charité, dans l'amour véritable.

Accourons donc, au terme de cette homélie, à l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, mère du Bel Amour, en compagnie de laquelle se trouve St Josémaria, pour qu'ils nous obtiennent la grâce de la sainteté pour vivre heureux avec Dieu qui est Père, Fils et Saint Esprit maintenant et pour les siècles des siècles.

©Abbé Abdoulaye Sissoko

¹ CEC n. 1173.

² Refrain psaume responsorial 2

³ St Josémaria, *Chemin* n°815

⁴ Cf. Lc 5,1-11

⁵ Rm 8,15

⁶ Rm 8,17

⁷ St Josémaria, *Chemin* n°267

⁸ Gn 2, 9.15

⁹ Lc 5,4

¹⁰ Lc 5,6

¹¹ Ferdinand Ocariz, *Message*, 14 juin 2022

¹² François, *Vidéo-message*, 9 juin 2021.